

Fête de la Dédicace de la basilique du Latran

Une communauté signe de la vie de Dieu



Il est un peu étonnant que la liturgie nous invite à célébrer la dédicace d'une église un dimanche. En effet, nous sommes invités aujourd'hui à nous rappeler la consécration de la première église dédiée à la foi chrétienne. Cela se passait au quatrième siècle au moment où l'empereur Constantin mettait fin aux persécutions contre les chrétiens. C'était pour l'Église, la fin de la clandestinité. La basilique du Latran est

depuis lors la cathédrale du Pape, comme évêque de Rome, l'évêque qui, selon la belle expression du concile Vatican II, préside à la charité des Églises. Cette basilique a depuis lors été considérée comme la mère de toutes les autres églises du monde en tant qu'édifices religieux. Cette fête est donc l'occasion pour nous de prendre conscience que, comme Église ici à Saint-Jean-Longueuil, dans notre Unité pastorale, nous sommes reliés à l'Église de Rome et à toutes les Églises latines du monde. C'est aussi l'occasion de réfléchir sur ce que devient notre Église dans le nouveau contexte social dans lequel nous vivons.



Nous sommes conscients que la situation de notre Église a bien changé depuis quelques années. Nous sommes ici en unité pastorale et nous en connaissons les causes. Si on regarde objectivement la situation, nous pouvons au moins dire qu'elle est inquiétante. En effet, ce qui faisait la présence de l'Église au Québec est en train de changer radicalement. On avait des églises visibles à quelques coins de rue dans les villes et une dans chaque village. Aujourd'hui ces symboles diminuent, à

l'image des communautés chrétiennes vieillissantes. Cette situation nous questionne sur ce que Dieu veut de nous les croyants d'aujourd'hui. Elle fait dire aux non-croyants que la religion, c'est bien fini au Québec, qu'il faut passer à autre chose, Dieu est mort. Cela nous force à nous questionner sur l'avenir de notre Église, sur ce qui est essentiel

Nous nous retrouvons sensiblement dans la même situation que le peuple d'Israël au temps du prophète Ézéchiel. Le peuple avait été déporté à Babylone. Pour ce peuple, Dieu résidait dans le temple, c'était le seul lieu pour le rencontrer. Ce dernier avait été détruit et les Israélites se retrouvaient à mille lieues de ce qui en restait. Non seulement ils avaient tout perdu, mais ils avaient l'impression qu'ils n'avaient plus accès à Dieu, que Dieu était devenu absent. C'est dans ce contexte qu'Ézéchiel propose la réflexion que nous avons entendue dans la première lecture. Il veut leur montrer que Dieu n'est pas absent et qu'ils peuvent continuer de croire en ses promesses. Ce n'est pas le temple, mais l'eau qui donne la vie. Dieu, il est comme l'eau. Le temple



n'était que le symbole de sa présence, il est présent à la manière de l'eau. Même en dehors du temple il fait vivre, il continue de tenir ses promesses. Oui malgré l'apparente déroute Dieu continue d'être présent à son peuple et de lui donner sa vie.

L'extrait de l'évangile d'aujourd'hui pousse plus loin cette réflexion. Beaucoup plus profondément qu'une colère de Jésus au sujet des vendeurs du temple, il s'agit d'abord et avant tout d'un geste prophétique de la part de Jésus. Il opère un déplacement. « Détruisez ce temple et en trois jours je le relèverai ». Bien sûr, Jésus parle de lui-même et non pas du temple de pierre. Il parle de sa mort et de résurrection qui vont devenir le nouveau lieu de la rencontre de Dieu. En continuité avec ce qu'Ézéchiel annonçait, Dieu réalise ses promesses en Jésus. Il est lui-même cette eau vive qui fait vivre tout ce qu'il touche. Dieu habite en lui et il continue de tenir ses promesses de vie. Il est devenu le nouveau temple où on rencontre Dieu. Et à son départ physique, Jésus affirmera à ses disciples qu'il leur sera présent, tous les jours jusqu'à la fin des temps.



Et c'est bien ce que Paul tente de faire saisir aux Corinthiens. Leur foi leur permet de saisir que le Seigneur est comme la fondation de l'Église. Il est présent par son Esprit en eux, individuellement et communautairement, ce sont eux le nouveau temple, le lieu où Dieu se donne à rencontrer, le lieu où

il habite désormais. Les premiers chrétiens en étaient tellement convaincus qu'ils n'ont pas cherché à se construire des temples. Leurs réunions se tenaient dans des lieux profanes assez grands pour tenir l'assemblée.

Retenons les points suivants :

- *Même dans les difficultés les plus grandes, quand tous les signes habituels de la présence de Dieu semblent disparaître, Dieu continue de tenir promesse*
- *Jésus continue de réaliser les promesses de Dieu, car il continue son œuvre de résurrection, de vie dans notre monde.*
- *Il le fait particulièrement en étant présent dans chaque chrétien et dans chaque communauté d'Église. C'est le nouveau temple, le nouveau lieu de la rencontre.*

Dans ces temps troubles pour notre Église, nous avons ici des points d'ancrage importants. Dieu continue d'être présent par son Esprit à chacun et chacune de nous individuellement et communautairement. C'est par nous qu'il se rend visible au monde. D'où l'importance de l'excellence, pour employer une expression à la mode, dans notre manière d'être chrétien, dans notre manière de faire communauté. Car c'est là que Dieu donne rendez-vous au monde. Nos églises bâties peuvent



faciliter un contact avec le sacré, nous permettre de nous rassembler, mais elles demeurent secondaires pour signifier la présence de Dieu. Le lieu que Dieu a choisi c'est nous, nos communautés.

Que deviendra notre Église? Je crois que personne ne peut le dire exactement. Chose certaine, elle sera différente de ce que nous avons connu. C'est au fond,

ce que nous voulons continuer d'approfondir avec notre rassemblement de paroissiens du 22 novembre. Comment, avec nos familles, pouvons-nous assurer l'avenir de notre foi et de notre mission, ici dans notre Unité pastorale? On peut penser qu'on est trop vieux pour s'occuper de cela. Nous vieillissons, c'est vrai, mais nous avons encore de l'énergie. Il ne s'agit pas d'entreprendre de grands projets, mais de se dire et se redire que nous pouvons encore témoigner de notre foi et de partager nos défis et nos petites réussites. Je



